

# PARCOURS

BAR-LE-DUC

QUARTIER MARBOT







VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE



- 1 Canal de la Marne au Rhin
- 2 Voie ferrée Paris-Strasbourg
- 3 Château de Marbeaumont
- 4 Borne zéro de la Voie sacrée
- 5 Gare du Varinot
- 6 Villas Pierre Oesterby
- 7 Maison Dutriez
- 8 Ancien café du Faubourg, actuel Bar du stade
- 9 Place de l'étoile
- 10 Centre Intercommunal de Musique (CIM)
- 11 Église Saint-Charles
- 12 Cimetière civil Sainte-Marguerite
- 13 Cimetière militaire

En plus de ce parcours patrimonial, le quartier de Marbot-Hinot offre de magnifiques chemins de randonnée tels que le chemin de la Pucelle, le chemin de Resson, le chemin de Maëstricht ou encore la Côte-des-Fourches donnant sur de vastes forêts. De l'autre côté du château de Marbeaumont, le bord du canal de la Marne au Rhin offre une balade agréable au bord de l'eau.

-  Chemin de Resson
-  Chemin de Maëstricht
-  Chemin de la Côte-des-Fourches
-  Chemin de la Pucelle

## 5 MARBOT, DU MOYEN ÂGE À NOS JOURS

Les origines

L'époque contemporaine, du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle

## 7 LE CHÂTEAU DE MARBEAUMONT

Un style architectural éclectique

Une organisation intérieure correspondant au mode de vie bourgeois

Affirmer sa réussite sociale et financière

Le parc

L'ouverture de la médiathèque Jean Jeukens en 1996

## 10 LES GUERRES MONDIALES ET LES RECONSTRUCTIONS

La Première Guerre mondiale

La reconstruction : l'exemple des villas Pierre Oesterby

La Deuxième Guerre mondiale

L'urbanisation d'après-guerre, les années 1950

## 12 UN SAVOIR-FAIRE HISTORIQUE DEVENU PATRIMOINE VIVANT

La confiture de groseilles épépinées à la plume d'oie

## 13 MARBOT, UN VILLAGE DANS LA VILLE

Le café du Faubourg

La place de l'étoile

Le CIM

L'église Saint-Charles

## 15 LES CIMETIÈRES

Le cimetière civil Sainte-Marguerite

Le cimetière militaire



1. Comtesse de Vesins,  
*Le moulin de Marbot*, 1857,  
Musée barrois

# MARBOT, DU MOYEN ÂGE À NOS JOURS

## LES ORIGINES

Marbot est situé à la rencontre des vallées du Naveton et de l'Ornain. Son étymologie provient sans doute de la topographie du lieu, entre marécage (« mar ») et colline (« bot »).

L'origine du quartier remonterait à l'Antiquité, l'un des premiers établissements serait une auberge située le long de la voie romaine reliant Reims à Toul. Marbot devient véritablement l'un des quatre faubourgs de la ville de Bar à partir du Moyen Âge, aux côtés des quartiers de Véel, de Couchot et de l'Entre-Deux-Ponts. Au XII<sup>e</sup> siècle, l'ancienne auberge est réaménagée en léproserie et oratoire pour tenir les malades contagieux éloignés de la cité. En 1434, l'édifice est confié par le duc de Bar René 1<sup>er</sup> d'Anjou aux chanoines de la collégiale Saint-Maxe avec l'exploitation des terres environnantes qui lui sont rattachées.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, ce domaine se transforme progressivement en métairie, il est vendu ainsi comme bien national à la Révolution à un particulier.

Le long du Naveton, un moulin était également présent depuis la période médiévale. Également vendu comme bien national, son activité reflète la prospérité économique croissante du quartier qui accueille de plus en plus d'industrie au fur de l'expansion de la ville. Le moulin sert entre autres comme filature de coton, de vermicellerie et de distillerie. Il disparut lors des aménagements du parc de Marbeaumont.



2. Le quartier de Marbot vu du ciel



3. Le canal de la Marne au Rhin depuis le pont de la rue de Saint-Mihiel à Bar-le-Duc © G. Ramon

### L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE, DU XIX<sup>e</sup> AU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE

Le quartier connaît une croissance importante au XIX<sup>e</sup> siècle, notamment grâce au développement des voies de communication et de l'industrie. Le **canal de la Marne au Rhin**, qui longe le quartier de Marbot, est construit entre 1838 et 1853. C'est un axe de circulation majeur jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, qui facilite les échanges entre Paris et l'est de la France. Bar-le-Duc, à mi-chemin entre Strasbourg et Paris, est un point pivot important. Son petit port permet de desservir les industries locales, de les fournir en matières premières et de transporter leurs marchandises. Jusqu'à l'apparition des péniches automotrices, le chemin de halage, qui longe encore le canal aujourd'hui, permet aux hommes ou animaux de tirer les péniches qui ne peuvent avancer faute de courant. La **voie ferrée Paris-Strasbourg**, gérée par la Compagnie des Chemins de Fer de l'Est dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, place Bar-le-Duc au centre des échanges entre les deux métropoles. Les **forges Bradfer**, créées en 1857 non loin de Marbot, sont quant à elles

très actives jusqu'à leur cessation d'activité en 1971. Elles permettent au quartier, ainsi qu'à la ville dans sa globalité, de se dynamiser davantage. Il connaît aussi un important développement au début du XX<sup>e</sup> siècle avec l'implantation à proximité d'un dépôt de maintenance ferroviaire. Les reconstructions successives d'après-guerre permettent le déploiement d'habitats individuels, mais aussi de lotissements collectifs. Marbot s'étend jusqu'à former aujourd'hui, avec le quartier Hinot, un ensemble densément peuplé entre la voie ferrée et le plateau dominant la vallée.



4. Charles Fichot, *Bar-le-Duc, Section de Paris à Strasbourg*, détail montrant le canal de la Marne au Rhin et derrière lui la voie ferrée, XIX<sup>e</sup> siècle, estampe, médiathèque Jean Jeukens



5. Détail de la façade du château de Marbeumont © G. Ramon



6. Porc-épic évoquant Louis XII, détail de la façade du château de Marbeumont © P. Martin

## LE CHÂTEAU DE MARBEAUMONT

3 Le château de Marbeumont, aujourd'hui médiathèque Jean-Jeukens, est construit entre 1903 à 1905 pour la riche famille du banquier parisien Paul Varin-Bernier.

### UN STYLE ARCHITECTURAL ÉCLECTIQUE

Il est l'œuvre de l'architecte local Jules Renard, qui choisit, sur la demande du commanditaire, de donner à l'édifice un style éclectique et historiciste. Il puise dans différentes époques et registres architecturaux allant du gothique, avec la présence de gargouilles en façade, au classique, avec l'élévation sur trois niveaux, l'alternance de briques et de pierre et les hauts toits ornés de lucarnes. La dissymétrie des façades, les pans coupés des angles, les vitraux aux motifs floraux et animaux ainsi que la décoration intérieure rattachent cependant l'édifice aux styles en vogue à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au tout début du XX<sup>e</sup> siècle, notamment à l'art nouveau.

Les bas-reliefs sculptés sur la façade sont autant de références à l'histoire royale de France : du porc-épic, emblème de Louis XII, à la salamandre, emblème de François 1<sup>er</sup>. À sa construction, la propriété comporte le château, les communs (disparus dans un

incendie en 1944), la maison du concierge, la maison du jardinier et le parc.

### UNE ORGANISATION INTÉRIEURE CORRESPONDANT AU MODE DE VIE BOURGEOIS

À l'intérieur, le décor de chaque pièce est en adéquation avec sa fonction. Le vaste hall d'entrée, éclairé par une immense verrière, dessert l'ensemble du rez-de-chaussée. Les pièces en enfilade ouvrant sur le parc se dédient à la réception tandis que les autres sont exclusivement réservées à la famille. À droite de l'entrée, orienté plein sud, le jardin d'hiver et ses grandes verrières offrent une belle luminosité. Il était habillé de nombreuses plantes, comme en témoignent le treillis en bois et les jardinières encore en place. À gauche de l'entrée, sous l'imposant escalier d'honneur, se trouve le cabinet de travail de Paul Varin-Bernier. Il est orné de boiseries et de bas-relief allégoriques. À l'étage, chaque chambre est pensée comme un petit appartement et possède son propre cabinet de toilette, sa garde-robe et pour certaines son bureau. Le dernier étage est quant à lui entièrement dédié aux nombreux domestiques.



7. Détail de la façade du château de Marbeaumont © P. Martin



8. Escalier d'honneur du château de Marbeaumont © G. Ramon

### AFFIRMER SA RÉUSSITE SOCIALE ET FINANCIÈRE

Issu d'une famille de négociants barisiens devenus banquiers, Paul Varin-Bernier (1847-1916) affirme sa puissance à travers l'architecture fastueuse du château. Sa construction coûte près de quatre millions de francs, le salaire annuel d'un domestique étant alors de 500 francs. Propriétaire d'une banque boulevard de la Rochelle, Paul Varin-Bernier affirme sa réussite sociale et financière. L'architecture ostentatoire de l'édifice est le reflet, un peu à la manière d'une vitrine, de la vitalité de son entreprise mais aussi de sa famille. S'il s'ancre dans un long et opulent passé architectural, le bâtiment cache de plus une grande modernité. Les dalles du sous-sol et du rez-de-chaussée sont en béton armé et la charpente, entièrement métallique, est réalisée selon le procédé Eiffel par l'entreprise barisienne Dyckoff. Toutes les commodités modernes y sont installées : chauffage central, ascenseurs, monte-charge, eau chaude et froide à tous les étages, téléphone et électricité.

### LE PARC

La conception du parc, qui fait alors près de

13 hectares, est confiée à deux paysagistes et pépiniéristes de Vitry-le-François : Arbeaumont et Philippe. Ils aménagent entre autres un lac artificiel, des serres froides et chaudes, une roseraie, des vergers et potagers et un jardin chinois. Des sujets botaniques rares et impressionnants par leur taille sont alors plantés et l'on peut encore admirer des ginkos bilobas, un séquoia géant ou encore un micocoulier.

Étonnamment, le nom de Marbeaumont viendrait de l'association entre le nom du quartier, Marbot, et celui de l'un des paysagistes ayant aménagé le parc, Arbeaumont.

Dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, le parc est progressivement aménagé en différents espaces : un camping en 1960 et le lycée Ligier-Richier, en 1983. Au-delà de la rue du Stade, le parc est transformé en terrain de sport. La construction du stade Jean-Bernard, qui prend ce nom le 29 juin 2010, entraîne également la disparition d'un lavoir. Il reste néanmoins, derrière les tribunes, un château d'eau daté de 1897.

### L'OUVERTURE DE LA MÉDIATHÈQUE JEAN JEUKENS EN 1996

La ville achète la propriété en 1946, pour sept millions de francs, avec l'obligation

de l'utiliser « dans l'intérêt général de la population barisienne » à des fins sociales et de conservation du patrimoine. Le château et son parc sont inscrits au titre des Monuments Historiques le 24 décembre 1980.

Après rénovation du bâtiment en 1992, la médiathèque ouvre ses portes en accès libre, pour faciliter l'accès à la lecture pour tous, le 7 mai 1996. Elle prend le nom du maire ayant décidé de son achat en 1946, Jean Jeukens.



9. Sculpture en bois représentant un poisson, 1<sup>er</sup> étage du château de Marbeaumont © P. Martin



10. Élévation des communs détruits en 1944



11. Le jardin d'hiver du château de Marbeaumont © P. Martin

12. Détail d'un plafond au rez-de-chaussée du château de Marbeaumont © P. Martin



12

14. La borne zéro



14

13. Le café avant le départ pour Verdun devant la gare du Varinot, 3 avril 1916, Bibliothèque numérique de La Contemporaine



13

15. Villas Pierre Oesterby



15

# LES GUERRES MONDIALES ET LES RECONSTRUCTIONS

## LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

De 1914 à 1918, Bar-le-Duc occupe une position charnière et stratégique entre l'arrière et le front. Lors de la bataille de Verdun qui se déroule de février à décembre 1916, c'est par Bar-le-Duc, situé à près de 60 km en arrière du front, que transitent vivres, matériels, munitions et soldats. Qualifiée de « route sacrée » par le député et écrivain lorrain Maurice Barrès en 1916, la petite route départementale reliant les deux villes passe à la postérité sous le nom de Voie sacrée. Son point de départ, situé dans le quartier de Marbot, place celui-ci au centre de l'agitation militaire. Au plus fort de la bataille de Verdun, un véhicule passe toutes les 14 secondes, acheminant jusqu'à 6400 tonnes de matériel, 1500 tonnes de munitions et 13 000 hommes par jour.

4 La borne zéro, marquant le point de départ de la Voie sacrée, est inaugurée par Raymond Poincaré, barisien et président de la République

pendant le conflit, le 21 août 1922. Elle est tout d'abord située au croisement de la rue Ernest Bradfer et de la rue de Verdun, puis est déplacée plus loin rue de Saint-Mihiel sur un terre-plein circulaire en saillie entouré d'une grille.

5 La gare du Varinot, où commence le chemin de fer à voie métrique du Meusien, est également fortement mobilisée pendant la Grande Guerre. Comme la Voie sacrée, le Meusien permet d'acheminer soldats et ressources sur le front mais aussi, au retour, d'évacuer les blessés et le matériel endommagé.

Pour plus d'informations sur Bar-le-Duc ville d'arrière-front (1914-1918), référez-vous à notre brochure dédiée. Disponible à l'Office de Tourisme Sud Meuse ou via ce QR Code :



## LA RECONSTRUCTION : L'EXEMPLE DES VILLAS PIERRE OESTERBY 6

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, la Ville de Copenhague offre un ensemble de huit logements à la Ville Bar-le-Duc. Ce don est initié dans le cadre de l'aide aux départements sinistrés, dont la Meuse fait partie. Construit en U autour d'une cour donnant sur la rue de Copenhague, qui prend ce nom en hommage à la donation, chaque logement est composé de quatre pièces. Conçues pour les familles nombreuses, les huit maisons individuelles font partie des premières « habitations à bon marché » barisiennes possédant chacune toilettes, eau courante et chauffage.

Inauguré en 1929, l'ensemble tire son nom de Pierre Oesterby, ancien ministre des Affaires étrangères au Danemark et proche de Raymond Poincaré. Aussi appelé familièrement « oncle Pierre », il participe à l'accueil de jeunes Français, dont des Barisiens, lors de séjours de vacances à Copenhague dans les années 1920-1930.

## LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE

Au début de la Seconde Guerre mondiale, après la défaite des armées françaises, Bar-le-Duc est occupée par l'armée allemande. Du 15 juin 1940 à la fin du mois d'août 1944, les troupes ennemies

s'installent dans toute la ville. Des structures publiques, comme la gare du Varinot, ainsi que des habitations privées, comme le château de Marbeaumont, sont réquisitionnés. À la veille de leur départ, une dizaine de civils français sont retenus dans le château, à l'entrepôt Collot rue de Saint-Mihiel mais aussi au dépôt SNCF, permettant à l'ennemi de disposer d'otages en cas de rébellion. Les Allemands font sauter tous les ponts de la ville et brûlent les communs du château de Marbeaumont. À la libération, c'est au tour des soldats américains de s'installer dans l'ancienne demeure du banquier Varin-Bernier.

## L'URBANISATION D'APRÈS-GUERRE, LES ANNÉES 1950

Après le second conflit mondial, le quartier de Marbot est encore en partie une colline boisée et une terre de vignes. Ces terrains, alors vierges de construction, accueillent peu à peu des logements répondant au besoin croissant d'une population grandissante. De l'autre côté du château de Marbeaumont, le quartier se prolonge sur l'avenue Robert-Schuman et s'étend au-delà de la piscine : le quartier Marbot devient alors le quartier Marbot-Hinot. Les maisons individuelles se multiplient également, des années 1950 jusqu'à nos jours.



16. Les épépineuses, collection de la Ville de Bar-le-Duc

## UN SAVOIR-FAIRE HISTORIQUE DEVENU PATRIMOINE VIVANT

### 7 LA CONFITURE DE GROSEILLES ÉPÉPINÉES À LA PLUME D'OIE

Installée à l'emplacement d'une ancienne usine de constructions métalliques, la maison Dutriez produit la spécialité gastronomique de Bar-le-Duc : la confiture de groseilles épépinées à la plume d'oie. La plus ancienne mention connue des confitures date de 1344 et on dit que la recette resterait inchangée depuis cette date. Véritable représentant du patrimoine immatériel barisien, le savoir-faire lié à sa fabrication est extrêmement minutieux. Chaque grain de groseille, soigneusement récoltée dans des jardins du terroir, est épépiné à l'aide d'une plume d'oie taillée en biseau. Ce procédé vise à ne pas abîmer la chair du fruit qui est ensuite jetée dans un sirop de sucre brûlant. La groseille garde ainsi toute sa saveur et sa couleur, rouge ou blanche.

Ce mets raffiné et luxueux, réputé depuis le XV<sup>e</sup> siècle où il est présenté dans des verrines en cristal, est l'objet de cadeaux diplomatiques et

se trouve à la table des seigneurs. La reine Marie Stuart (1542-1587), de passage à Bar-le-Duc, le compare à un « rayon de soleil dans un pot ». Plus récemment, la confiture est particulièrement appréciée du réalisateur Alfred Hitchcock (1899-1980). Raymond Poincaré, président de la République de 1913 à 1920, l'introduit quant à lui à la table de l'Élysée.

Dernier producteur du « caviar de Bar », très apprécié par les gourmets, la maison Dutriez a été reconnue par le label « Entreprise du Patrimoine Vivant » en 2013. L'entreprise propose visites et dégustations de ses produits sur rendez-vous.



17. Confitures de groseilles épépinées à la plume d'oie



18. La place de l'Étoile



19. Le CIM aujourd'hui

## UN VILLAGE DANS LA VILLE

### 8 LE CAFÉ DU FAUBOURG

L'actuel Bar du Stade abritait déjà une auberge en 1841. Connue sous le nom de « Café du faubourg », elle était alors tenue par l'aubergiste Nicolas Millot. Depuis plus de 180 ans, c'est un véritable lieu de convivialité au sein du quartier. Passant de propriétaire en propriétaire au fil du temps, elle est renommée « Bar-tabac du Stade » dans les années 1950. L'auberge d'antan s'est aujourd'hui diversifiée avec notamment la presse, le tabac, les jeux.

### 9 LA PLACE DE L'ÉTOILE

La place de l'Étoile, véritable point de repère dans le quartier de Marbot, dessert la rue de l'Étoile et la rue de la Chapelle. La fontaine, située au centre de la place, est construite en 1840 : elle fait de la place un lieu public aux airs de village où les habitants aimaient se retrouver.

### 10 LE CIM

L'édifice abritant le CIM (Conservatoire intercommunal de musique) était à l'origine

une école pour l'enseignement des filles, construite en 1839. De 1936 à 1937, ce bâtiment symétrique en pierre et briques fut agrandi pour accueillir une école maternelle mixte. En 1982, de nouveaux locaux sont recherchés pour agrandir le centre d'initiation musicale, qui se trouvait auparavant au 9 rue de l'Étoile. C'est finalement en septembre 1996 que le CIM s'installe dans l'édifice. Une extension de 650 m<sup>2</sup> est alors ajoutée, dans une palette de couleurs en harmonie avec la façade originale. Elle abrite des salles d'ensembles, un auditorium et un pôle d'accueil.



20. École de Marbot, actuel CIM



21. Chœur de l'église Saint-Charles © G. Ramon

### 11 L'ÉGLISE SAINT-CHARLES

Dans une volonté d'autonomisation du quartier, Monseigneur Charles Eugène Aimond, ecclésiastique et historien imminent distingué par le pape Pie XI, entreprend d'édifier une chapelle au cœur du quartier Marbot qui dépend jusque-là de la paroisse Saint-Jean. Le projet de construction prend forme chemin de Vaux en 1937 grâce à l'entreprise barisienne Bichaton et Cie. La chapelle est inaugurée et bénie par Monseigneur Charles Ginisty, évêque de Verdun, le 3 novembre 1938. L'édifice est alors composé d'une nef de 28 mètres de long et est orné d'une rosace et de huit vitraux. Devant le besoin croissant d'une population marbotine qui ne cesse d'augmenter, la nef de la chapelle est prolongée de près de sept mètres en 1969 par l'entreprise barisienne Toletti frères. Elle devient ainsi l'église Saint-Charles en souvenir de son fondateur et est consacrée par Monseigneur Pierre Boillon le 21 décembre 1969. L'originalité de l'édifice

résulte de son organisation intérieure, soit deux volumes distinguables correspondant aux deux époques de construction. L'église est longtemps entretenue par l'Association d'Éducation Populaire de la paroisse. La dimension sociale y est alors primordiale. Des événements festifs et rassembleurs sont organisés, tels que la kermesse où les habitants se retrouvent autour d'une omelette géante constituée de 500 œufs. Le diocèse de Verdun ayant décidé de fermer puis de mettre en vente l'église Saint-Charles, cette tradition est aujourd'hui perdue.



22. Église Saint-Charles © L. Pierron



23. Le cimetière militaire



24. Sculpture de pélican du tombeau d'Élisabeth Frambaux, cimetière civil

## LES CIMETIÈRES

### 12 LE CIMETIÈRE CIVIL SAINTE-MARGUERITE

Le cimetière civil est installé depuis 1850 le long du canal de la Marne au Rhin. Il se trouvait auparavant, et ce depuis l'époque médiévale, dans le quartier de Couchot autour de l'église Notre-Dame. C'est lors de son déménagement à son emplacement actuel qu'il adopte le nom Sainte-Marguerite. Il possède plusieurs tombes à forte valeur historique et artistique, dont certaines sont protégées (inscrits) au titre des monuments historiques. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le monument funéraire devient chez certains bourgeois un véritable objet d'ostentation. Les familles barisiennes font parfois appel à des sculpteurs reconnus réalisant des tombes d'inspiration néogothique ou romantique.

### 13 LE CIMETIÈRE MILITAIRE

Dès 1914 et la bataille de la Marne qui se déroule du 6 au 10 septembre, puis tout au long de la Première Guerre mondiale, Bar-le-Duc accueille et soigne les blessés rapatriés du front. Si certains se rétablissent, d'autres succombent malheureusement à leurs blessures. Les soldats défunts sont d'abord inhumés au sein du cimetière civil mais l'augmentation du nombre de victimes est telle que la création d'un cimetière militaire s'impose à la municipalité dès 1915. Désignée Nécropole nationale en 1927, elle compte

3195 sépultures de soldats de la Grande Guerre et abrite également quatre des cinq civils résistants fusillés le 28 août 1944 peu avant la libération de Bar-le-Duc.

La solennité du lieu, comme souvent dans les cimetières militaires, est amplifiée par l'alignement des stèles claires, l'épure des formes et l'importance accordée aux espaces verts. Les sépultures blanches en ciment sont surmontées d'une plaque métallique commémorant le nom du soldat tombé au combat. Si elles prennent majoritairement la forme de croix catholiques, d'autres confessions, juives et musulmanes, sont largement représentées.

Au centre du cimetière, un monument en granit rose des Vosges s'érige en mémoire des soldats et héros de la Première Guerre mondiale. Sur initiative du Comité Barisien du Souvenir Français, l'édifice prend la forme d'un temple égyptien. Il est inauguré le 16 octobre 1927 par Raymond Poincaré, alors président du Conseil.



Pour plus d'informations sur les cimetières de Bar-le-Duc, référez-vous à notre brochure dédiée. Disponible à l'Office de Tourisme Sud Meuse ou via ce QR Code.

« DE CE FAUBOURG, C'EST MOI QUI SUIS LA  
MUSE ; (..) ON ORGANISE DES FÊTES ET  
DES KERMESSES ; ON DIVENTIT LES GRANDS  
ET LES MAMMOTS, NOUS SOULAGEONS  
AINSI QUELQUES DÉTRESSES : VIVENT LES  
GENS D'MANBOT ! »

Henri Faramont (Louis Muller), extrait de la Chanson de la Muse de Marbot composée pour une fête du faubourg .

#### Mission Ville et Pays d'art et d'histoire

Service Patrimoine – Direction de la Culture  
12 rue Lapique 55000 Bar-le-Duc  
Tél. : 03 29 79 51 40  
patrimoine@barleeduc.fr

#### Office de tourisme Sud Meuse

7, rue Jeanne d'Arc 55000 Bar-le-Duc  
Tél. : 03 29 79 11 13  
accueil@tourisme-barleeduc.fr  
www.tourisme-barleeducsudmeuse.fr  
Du 01/04 au 31/10 : lundi au samedi, de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h  
Du 01/11 au 31/03 : mardi au vendredi, de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h - le samedi 11 h à 16 h

#### Médiathèque Jean Jeukens

74 rue de Saint-Mihiel 55000 Bar-le-Duc  
Tél. : 03 29 79 09 38  
mediatheque.bld@meusegrandsud.fr  
mediatheques.meusegrandsud.fr  
Mardi, jeudi, vendredi de 13 h 30 à 18 h  
Mercredi de 10 h 30 à 18 h  
Samedi de 10 h à 17 h

**La mission Ville d'art et d'histoire** a pour objectif de sensibiliser à l'architecture et au patrimoine de Bar-le-Duc. Elle incarne la politique du label « Villes et Pays d'art et d'histoire » en organisant de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales de la ville pour ses habitants, jeunes et adultes, et pour les visiteurs par des guides-conférenciers professionnels.

Tout au long de l'année, animations, participation aux grands rendez-vous nationaux et événements parisiens, conférences, expositions hors les murs du Musée barrois, ateliers des Petits Ligier, brochures et parcours pour (re)découvrir la ville de Bar-le-Duc !

#### À proximité

Les Villes de Châlons-en-Champagne, Charleville-Mézières, Lunéville, Metz, Mulhouse, Reims, Sedan, Sélestat, Strasbourg, Troyes et les Pays d'Epinal Cœur des Vosges, Grand Verdun, Guebwiller, Langres, Val d'Argent bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire en région Grand Est.

#### Les ressources en lignes

Découvrez les publications du label sur le site de la ville.

#### Bibliographie

Chevalier P., *À Bar-le-Duc pendant la guerre*, Bar-le-Duc, Imprimerie Constant-Laguerre, 1935  
Guibert E. dir., *Le guide Bar-le-Duc, Ville d'art et d'histoire, musées, architectures, paysages*, Éditions du patrimoine, Centre des monuments nationaux, Paris, 2013

Crédits photographiques : Ville de Bar-le-Duc, G. Ramon, P. Martin, L. Pierron.

Rédaction : Emma Facchini, Grégoire Maquin, Marina Rauscher

Maquette : Zoé Monnin Raulet - Caractère graphique  
d'après DES SIGNES studio Muchir Desclouds 2018

Impression : L'Ormont

